

étaient des plaideurs acharnés). Textes étonnants, les lettres personnelles plongent le lecteur dans ce monde antique du Nouvel Empire. Par exemple, dans l'une de ces missives, un homme nommé Pay écrit à son fils au sujet d'une affection oculaire qu'il a vraisemblablement contractée lors de la construction des tombes, en pleine poussière, sous un mauvais éclairage, avec des éclats de pierre qui volaient :

«Le décorateur Pay dit à son fils le décorateur Preemhab : ne te détourne pas de moi, je ne vais pas bien. Ne cesse pas de plaindre mon sort, car je suis dans l'obscurité depuis que mon dieu Amon m'a abandonné.

«Peux-tu m'apporter un peu de miel pour les yeux, et aussi un peu d'ocre qui sert à faire des briques, et aussi de la poudre de

galène véritable pour les yeux? Dépêche-toi! Je compte sur toi! Ne suis-je pas ton père? Me voilà maintenant bien malheureux. Je suis à la recherche de ma vue, et je ne la trouve pas.»

Les lamentations de Pay ne sont pas étonnantes : la cécité était l'un des pires maux pour un ouvrier qui peignait des personnages et des hiéroglyphes dans les tombes. Le mélange de miel, d'ocre et de galène pour les yeux que Pay réclame est décrit dans des papyrus médicaux ; il s'agissait apparemment d'un remède courant. Le miel a des propriétés antiseptiques et l'ocre, ingrédient utilisé dans beaucoup d'autres prescriptions de l'époque, était censé réduire les enflures parce qu'il rafraîchit les paupières. Comme beaucoup d'ouvriers souffraient de ces affections des yeux, le traitement en question devait être bien connu ; Pay a pu le demander de lui-même ou après avoir consulté un médecin.

La moitié des textes trouvés à Deir el-Medina sont religieux ou littéraires. Des copies d'un grand nombre d'œuvres «classiques» de la littérature égyptienne ancienne y ont été trouvées ; parfois, les ostraca retrouvés dans ce village constituent les seuls exemplaires des œuvres. L'étude de ces textes classiques faisait partie du programme éducatif de base d'un étudiant : des



Ministère de la Culture et de l'environnement, Musée égyptien de Turin

2. LES SCRIBES utilisaient des brosses de plusieurs tailles, un pot de pigment rouge et des matériaux bruts pour peindre les personnages et les hiéroglyphes dans les tombes royales.



Musée Fitzwilliam, Université de Cambridge

3. CES PORTRAITS d'un tailleur de pierre (à gauche) et d'un scribe (à droite) révèlent deux styles de dessins retrouvés sur les ostraca de Deir el-Medina. Le tailleur de pierre, avec son ciseau et son maillet, est dessiné sommairement ; son nez bulbeux, son menton mal rasé et sa bouche ouverte, lui confère un aspect presque caricatural. L'autoportrait du scribe Amenhotep adorant le dieu Thot est, lui, conforme aux canons de l'art égyptien antique.



Musée égyptien du Caire

dizaines de textes scolaires comportent des extraits d'œuvres majeures de la littérature du Moyen Empire (environ 2000-1640 avant notre ère), écrits dans une langue aussi éloignée du langage ordinaire des étudiants que le français de Rabelais l'est du français d'aujourd'hui. De surcroît, beaucoup de villageois écrivaient eux-mêmes des textes destinés à l'enseignement, des hymnes et des lettres. Le scribe Amennakhte écrivit, par exemple, un poème à la gloire de la ville de Thèbes :

«Au fond de leur cœur, chaque jour, que se disent ceux qui sont loin de Thèbes ?
Ils passent la journée à rêver de son nom, disant «Si seulement sa lumière était la nôtre!»...
Le pain qu'on y trouve a plus de saveur que les gâteaux à la graisse d'oie.
Son eau est plus douce que le miel ; on peut en boire jusqu'à l'ivresse.
Voyez, c'est ainsi qu'on vit à Thèbes !
Pour elle, le ciel a redoublé sa brise rafraîchissante.»

De l'importance de l'instruction

Un papyrus trouvé dans les archives d'un scribe du village montre que les villageois prisait les connaissances et les aptitudes littéraires. Dans cet extrait, l'auteur rend un hommage inhabituel à l'apprentissage : là où d'autres mettent en valeur l'art de l'écriture et la connaissance des œuvres classiques, sa description de la profession de scribe souligne plutôt la notion d'auteur, de créateur de textes, et la renommée qui peut en découler après la mort ; il en appelle à la profonde aspiration de l'Égyptien à l'immortalité :

«Quant aux scribes érudits de l'époque qui succéda à celle des dieux, ceux qui ont prédit les événements à venir, leurs noms vivent à jamais, alors même qu'ils ne sont plus, que leur vie est achevée et que leurs proches sont oubliés.

«Ils ne se sont pas bâti de pyramides de bronze avec des stèles d'airain, ils n'ont point projeté de laisser derrière eux, pour héritiers, des enfants de leur chair qui perpétueraient leur nom. Ils se sont fait pour héritiers les enseignements qu'ils ont écrits.»

L'alphabétisation exceptionnelle des ouvriers de Deir el-Medina est certainement due aux particularités de leur métier : la plupart des artisans qualifiés devaient comprendre les hiéroglyphes pour travailler dans les tombes royales. Aux débuts de l'histoire du village, les tombes des pharaons ne contenaient que de simples instructions pour l'au-delà, écrites en cursive et accompagnées de hiéroglyphes dessinés. Cependant, à la fin du XIV^e siècle avant notre ère, quand des peintures plus élaborées et des sculptures apparurent dans les tombes, le nombre de textes écrits s'accrut, ce qui pourrait s'interpréter comme une élévation du niveau d'instruction.

Le roi Horemheb, qui gouverna vers 1323 avant notre ère, introduisit les reliefs peints dans la Vallée des Rois. Les projets ambitieux d'Horemheb et de ses successeurs néces-

sitaient la présence de toute une équipe de dessinateurs pour faire les dessins initiaux et réaliser la peinture finale ; comme les œuvres peintes des tombes comportaient de nombreux hiéroglyphes, ces ouvriers devaient savoir lire.

Dans l'Égypte ancienne, les personnes éduquées accédaient à un statut social supérieur. Cette éducation distinguait la classe des ouvriers-artisans de celle des paysans. Ces connaissances pouvaient aussi permettre aux ouvriers-artisans de se recycler. En outre, cette ambiance intellectuelle peut aussi avoir stimulé efficacement les jeunes gens, les poussant à étudier pour être au niveau général.

Nous savons encore mal comment les habitants apprenaient réellement à lire et à écrire. Les textes égyptiens du Nouvel Empire ne mentionnent pas directement des écoles, attestant simplement leur existence et leur

Un cours de littérature égyptienne

Cet ostracon comporte un extrait du poème *Satire des métiers*, une œuvre classique du Moyen Empire. Ce poème décrit des activités variées, telles celles de tisserand, de fabricant de flèches et de messager, que l'auteur considère comme inférieures à celle de scribe, tout à fait digne d'estime. L'étudiant qui en a fait cette copie n'était apparemment pas familier du langage archaïque utilisé dans le poème – écrit plus de 700 ans auparavant – et a dénaturé le texte d'origine. Lorsque le cours était terminé, l'étudiant inscrivait la date à l'encre rouge.

Media Services, Hunterian Museum, Université de Glasgow



Texte original de l'extrait :

Le messager pénètre dans le désert,
Laissant ses biens à ses enfants ;
Il redoute les lions et les Asiatiques,
Et ne se connaît lui-même que lorsqu'il est en Égypte.
Lorsque, à la nuit il retrouve sa demeure,
La marche l'a épuisé ;
Que sa maison soit de toile ou de briques,
Son retour est sans joie.

Sa copie par l'étudiant :

Le messager pénètre dans le désert,
Laissant ses biens à ses enfants ;
Il redoute les lions et les Asiatiques,
Qu'en est-il lorsqu'il est en Égypte ?
Lorsque, désespéré, il retrouve sa demeure,
Le trajet l'a partagé.
Tandis qu'il s'avance hors de sa maison
de toile ou de briques,
Il ne le fera pas dans la joie.

troisième mois d'hiver, 1^{ère} journée